



Négocce
Agriculture

Article

Ets TOUCHAT



E^{ts} TOUCHAT

Du sur-mesure dans les parcelles

Orientée à 100 % sur l'approvisionnement agricole l'entreprise de négoce (30 salariés) installée à Mauguio dans l'Hérault prône les solutions de biocontrôle et complémentaires en s'appuyant sur sa filiale d'expérimentation AGROSUD DEVELOPPEMENT pour coller aux attentes sociétales et environnementales.

Mauguio. Cap sur l'arc méditerranéen, en bordure du Golfe du Lion. On est dans l'Hérault à proximité de Montpellier au cœur d'une plaine agricole. Dans ce coin du Languedoc, entre le dédoublement de l'autoroute A9, la construction du contournement ferroviaire de Nîmes et Montpellier et une pression foncière importante, "on a perdu, en moins de trois ans, 500 hectares de terres agricoles" regrette **Thierry Bonnaric**. Fils de viticulteur de l'Hérault, ce jeune quinquagénaire a succédé il y a maintenant neuf ans à Michel Sallettes à la tête de l'entreprise de négoce. "Depuis 2.000, elle a été rachetée par les Etablissements PERIS à Béziers, leader sur leur marché dans le Biterrois et le Narbonnais qui depuis maintenant six ans détient 100% du

capital des E^{ts} TOUCHAT... et j'en suis le chef d'orchestre" sourit-il. Pour autant, une agriculture diversifiée reste forte et dynamique dans ce coin de l'Hérault. Si la taille moyenne des exploitations viticoles couvre, aujourd'hui, une trentaine d'hectares, il n'est pas rare de compter des grands domaines avec plusieurs centaines d'hectares notam-

ment proches du Littoral. Orienté à 100 % sur l'approvisionnement agricole et sur les activités de produits de protection des plantes, mais aussi sur les engrais, les semences, le plastique et le palissage, le chiffre d'affaire de l'entreprise (16 Millions Euros) se répartit entre la viticulture (40%) : 12.000 hectares de vignes

entre le vignoble du Pic Saint-Loup, mais aussi les vins des sables, les vins de pays d'Oc, les terrasses du Larzac et les Costières de Nîmes. Le maraîchage (15%) : 1.200 hectares de melons, carottes et salades. Les Grandes Cultures (15%) : 4.000 hectares en blé dur, pois chiche et colza. L'arboriculture (10%), avec : 500 hectares de pommiers, la Pink Lady pour principale variété. Les espaces verts (15%) :



Thierry Bonnaric

essentiellement des accessoires, des fertilisants, des engrais, des piquets et du paillage, mais très peu de produits phytosanitaires et, de façon plus anecdotique, le fuel (5 %). "Depuis maintenant quatre ans, notre croissance interne est stable" note Thierry Bonnaric. "Certes, la viticulture connaît une période favorable, les grandes cultures sont stables et les véritables évolutions que l'on peut connaître sont essentiellement dues à la climatologie et aux traitements des cultures."

Dans ce paysage, si les produits phytosanitaires pèsent grosso-modo 6 Millions Euros du chiffre d'affaire, celui-ci se partage aussi avec les engrais (4,3 M.E.), le plastique (1,1 M.E.), le palissage (1 M.E.), les semences (700.000 Euros), les terreaux et les substrats (500.000 Euros) et le fuel (500.000 Euros). "Là non plus les évolutions ne sont pas sensibles" glisse le négociant.

Un suivi personnalisé de chaque client agriculteur

Parallèlement, l'accompagnement de l'agriculteur demeure, ici, une vraie priorité. Que ce soit sur "le volet réglementaire toujours plus strict et complexe" ou sur le volet purement technique. "Cet accompagnement, c'est du pas à pas dans les cultures, les parcelles comme les vergers" précise l'intéressé. "On est sur du cas par cas, du sur-mesure et notre philosophie est simple et transparente : chaque exploitation est différente et il s'agit, avec nos onze Conseillers Agronomiques Préconisateurs

(CAP), de répondre aux attentes plurielles de chacun de nos agriculteurs, de leur fournir un suivi personnalisé



Xavier Thomas, CAP espaces verts

en leur apportant un conseil pointu." Ainsi, en viticulture, "il faut répondre à des objectifs qualitatifs et quantitatifs du viticulteur tout en tenant compte des sols, des terroirs et des végétaux, mais aussi de sa stratégie de vrac ou de mise en bouteilles, de ses profils de vins et de ses rendements à l'hectare" observe le négociant.



Jean-Louis Cousinié, Responsable Technique et Florent Bedos, CAP

Tout cela, en prenant en compte les attentes sociétales. Plus de 65 % des européens souhaitent avoir dans leurs assiettes des aliments « plus naturels, sans résidus » (Source : Sofres 2012). "On n'est plus seulement sollicité sur l'efficacité d'un produit phytosanitaire, mais aussi sur son profil toxicologique et éco-toxicologique" reconnaît Thierry Bonnaric. Une façon pour le patron de l'entreprise de mettre en exergue le grand retour à l'agronomie, à l'environnement, au respect des plantes dans le paysage agricole. En Languedoc

comme ailleurs, une nouvelle ère agricole poussée par les attentes sociétales en matière de santé publique est en marche. "On tend vers une agriculture agro-



Chantal Guidici, responsable administratif

nome et environnementale productive" confirme ce dernier. Aujourd'hui, au plan national, les produits de biocontrôle représentent 3 à 5 % des solutions de protection des cultures,

mais avec une croissance annuelle à 2 chiffres (15 à 20%) et une volonté affichée des pouvoirs publics de tripler ce pourcentage. Ce qui sous-entend aussi une évolution du métier de négociant agricole. "Le plan Ecophyto II va nous contraindre à l'utilisation de produits phytosanitaires classiques et au développement de produits de biocontrôle qui agissent comme des stimulateurs des défenses naturelles de la plante" prévoit Thierry Bonnaric. "Avec cette évolution,

notre métier va redevenir primordial dans l'accompagnement des agriculteurs. Moins de produit, moins d'impact sur l'environnement mais l'obtention d'un résultat économique, technique, agronomique de la même veine, voire meilleur."

En hectares, le Groupe Pérès (Touchat, Pérès et Bertrand Rémon) est le premier préconisateur national de confusion sexuelle sur Eudemis en vigne.

D'où la place prise aujourd'hui par le biocontrôle et notamment la confusion sexuelle en arboriculture et vigne. "Celle-ci est surtout majeure en vigne car elle permet de répondre aux enjeux environnementaux, de réduire les traitements chimiques conventionnels classiques et de lutter efficacement contre l'eudemis, la tordeuse ou les vers de la grappe de la vigne. Du reste, la venue sur le marché de produits de biocontrôle avec une Autorisation de Mise en Marché (AMM) rassure et apporte une caution scientifique à ces

derniers." Avec le recul, les résultats de cette solution alternative sont clairement encourageants : "En trois ans, les hectares ont été multipliés par trois et sur les 12.000 hectares de vignes suivis, 1.500 hectares le sont en confusion sexuelle" chiffre le négociant. "C'est une bonne façon de repousser les insecticides dans les parcelles et d'interdire les résidus dans les vins." Du reste, phénomène nouveau dans les campagnes "les agriculteurs conventionnels raisonnent désormais à la parcelle et se montrent de plus en plus favorables quand cela est possible à la confusion sexuelle ou à une solution alternative efficace comme des stimulateurs de défense naturelle au tout chimique." Concrètement, le négociant accompagne les agriculteurs dans la pose des diffuseurs sur les parcelles (500 à l'hectare au minimum) et procède au renfort des bordures de parcelles en fonction des parcelles voisines. "Pour vérifier, sécuriser, contrôler l'efficacité de la confusion sexuelle, un réseau de piégeage annuel (30 piégeages

sur 1.500 hectares) permet de faire des comptages et de mesurer concrètement les effets de la confusion sexuelle" décortique Thierry Bonnaric. Cela dit, derrière cette simplicité apparente se cache une grande expertise et la nécessité d'avoir une approche globale de l'exploitation (tailles des parcelles, ressources techniques, financières, humaines) et de son environnement. Pas d'inquiétude : les Etablissements TOUCHAT ont un savoir-faire. Avec PERIS et sa filiale Bertrand REMON, grands préconisateurs de la confusion sexuelle dans l'Hérault et dans l'Aude avec une couverture de quelques 10.000 hectares de vignes, ces trois-là sont tout bonnement les numéros 1 au niveau national en hectares de confusion sexuelle sur Eudémis.



Michelle Broc et Denis Barandon, CAP

En 2016, 42 % des essais avec une référence bio ou bio-contrôle

Cela n'est d'ailleurs pas le fruit du hasard. L'appartenance à AGROSUD permet, via sa filiale d'expérimentation AGROSUD DEVELOPPEMENT, de recevoir des informations techniques et précises sur l'efficacité des produits testés (288 essais réalisés en dix ans, 650 en 20 ans) et des essais conduits

PUBLICITÉ

au champ suivant les exigences du référentiel « Bonnes Pratiques d'Expérimentation ».

“En 2016, 42 % des essais comprenaient une référence bio ou biocontrôle, principalement sur la vigne et la grande culture sur l'arc méditerranéen. Et ce, sur des parcelles et des terroirs pluriels” pointe Thierry Bonnaric. Au-delà, depuis cinq ans, 40 % des essais intègrent des solutions de biocontrôle ou de solutions complémentaires. *“Tout en sachant que celles-ci exigent une grande technicité dans leur mise en œuvre”* souligne le responsable d'AGROSUD DEVELOPPEMENT **Geoffrey Hain**. *“Un mauvais positionnement, une pression parasitaire trop forte ou encore une obligation de traitement sur la flavescence dorée et les conséquences peuvent être catastrophiques.*



La finalité de ces essais est avant tout de pouvoir proposer aux équipes techniques de Conseillers Agronomiques Préconisateurs (CAP) des itinéraires culturaux intégrant la dimension technico-économique de l'exploitation, c'est-à-dire avec un ratio coût/impact environnemental/rendement maximal.”

Enfin, parallèlement, l'accompagnement des agriculteurs aux E^s TOUCHAT passe aussi par *“des outils d'aide à la décision qui permettent de modéliser, c'est-à-dire d'évaluer les risques des maladies de la vigne comme l'oïdium, le black-rot et le mildiou en fonction des températures, de la pluviométrie mais, aussi, de la maturité phénolique, des terroirs et des cépages”* boucle le négociant. ■

Les visites d'essais fongicides de la vigne d'Agrosud Développement ont eu lieu en juillet



Organisées les 7, 12 et 13 juillet derniers à Saint Félix de Lodez et Villeneuve-lès-Maguelone, ces visites dédiées aux fongicides anti-oïdium et anti-mildiou de la vigne étaient ouvertes aussi bien aux équipes des Conseillers Agronomiques Préconisateurs (CAP) d'Agrosud qu'aux fournisseurs.

Cette année près de 84 personnes ont parcouru les parcelles de vigne sous une chaleur écrasante.

Les essais réalisés à Saint Félix de Lodez sur l'oïdium de la vigne visaient à évaluer les stratégies de protection à base de soufre en association (ou pas) avec des solutions de biocontrôle, les stratégies de protection mixte oïdium/mildiou, mais aussi l'apport de solutions de biocontrôle à un programme de chimie de synthèse à dose réduite. Des essais qui permettaient bien entendu de passer en revue l'innovation au sein des programmes.

Sur la plate-forme de Villeneuve-lès-Maguelone les essais Agrosud Développement étaient spécifiques au mildiou de la vigne. Ils permettaient d'estimer l'efficacité de spécialités homologuées ou en cours d'homologation mais aussi d'évaluer l'apport de solutions de biocontrôle associées à des stratégies de protection à base de chimie de synthèse. Cet axe de recherche est de plus en plus développé au niveau d'Agrosud Développement puisque 33% des essais intègrent des spécialités de Biocontrôle.



Cette année, le niveau de pression a été suffisant pour pouvoir valider de façon incontestable l'efficacité de certains programmes. Les résultats de ces essais compilés dans des guides seront remis en octobre aux CAP du réseau à l'occasion des journées techniques annuelles d'Agrosud Développement. ■